

Jacques Rancière, *Le travail des images.* Conversations avec Andrea Soto Calderón

Cécile Marie-Castanet



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/54248>
ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Cécile Marie-Castanet, « Jacques Rancière, *Le travail des images.* Conversations avec Andrea Soto Calderón », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 26 novembre 2020, consulté le 19 décembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/54248>

Ce document a été généré automatiquement le 19 décembre 2019.

EN

Jacques Rancière, Le travail des images. Conversations avec Andrea Soto Calderón

Cécile Marie-Castanet

- 1 Cet ouvrage est le résultat de conversations entre Jacques Rancière et Andrea Soto Calderón, tous deux philosophes et professeurs. Composé d'un texte d'introduction suivi d'un entretien, ce livre est abordable par tous. Il forme un véritable outil d'émancipation et d'accessibilité à la pensée de Jacques Rancière sur la question des images et de leurs pouvoirs. Dans son essai introductif, Andrea Soto Calderón propose, à partir d'une traversée des écrits du philosophe, d'« essayer de mieux cerner quel pourrait être le rôle stratégique qu'occupent les images dans sa pensée ». L'introduction recontextualise la réflexion dans le champ politique et artistique en rappelant que les images avec J. Rancière ne se réduisent pas à une représentation mais sont avant tout une scène, une façon de remettre en question l'ordre dominant de la visibilité, de tisser « un commun qui se crée dans le mouvement même où il est remis en question » (p. 6). Les images sont à penser non comme entités ou représentations, mais davantage comme résistances, déplacements et travail. Reliant approches politiques et esthétiques des images, elle rappelle leur capacité « à générer la dissidence, à créer des mésententes qui creusent le sensible » (p. 7). *Le travail des images* est le fil conducteur des analyses, il consiste à créer une altération, des déplacements, un art et un partage continu de communautés sensibles. Il prend déjà sa source dans un texte antérieur intitulé « Le travail de l'image », initialement rédigé en 2006 pour le catalogue d'exposition d'Esther Shalev Gerz à Weimar (*MenschenDinge/The Human Aspect of Objects*) et publié ensuite dans la revue *Multitudes*. Elève de Louis Althusser, et aussi grand admirateur de Friedrich von Schiller, J. Rancière va reconfigurer le travail des images, et montrer comment la fiction est une matrice. L'ensemble des questions évoquées dans l'essai introductif, à partir de la *mimesis* chez Platon, du rapport matière-forme chez Aristote, de la question du montage chez Robert Bresson, des régimes d'*imagéités*, ou de notions comme celle de « phrase-image » ou d'« entre » vont être poursuivies dans l'entretien. Même si Rancière n'a jamais produit une théorie des

images, l'entretien, en questionnant les aspects disséminés sur le travail de l'image, en interroge les fonctions et donne à voir ses différents régimes de sensibilité. Le travail de l'image est mise en relation, altération, création. Un des intérêts de cette conversation est d'amener J. Rancière à préciser ces liens ou distances avec la pensée de Louis Althusser, de Jean-François Lyotard, de Hans Belting, de Horst Bredekamp ou de William John Thomas Mitchell et de remettre l'art et le partage du sensible sur une scène capable de créer du dissensus. « Ce à quoi l'image travaille, c'est à créer une espèce de tissu sensible où ce qui s'appelle réel est différent, où, par exemple, on décrit différemment la douleur ou l'injustice » (p. 85).